

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 53 (1915)
Heft: 32

Artikel: Nos troupiers en cartes postales
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-211444>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sous-officier, la véritable paternité d'un chef qui traite les soldats comme des êtres sur lesquels il veut pouvoir compter, mais qui ne craint pas suivant en cela une méthode pédagogique trop négligée en Suisse, et qui mériterait d'être mieux suivie — de les appeler « ses enfants ».

Oui, en Landwehr, les soldats sont les enfants des officiers, comme ils sont ceux de la Patrie, et tous les soldats se regardent comme des frères.

Voilà pourquoi Lecourcet se sentit heureux de faire partie de l'armée suisse, depuis qu'il était en Landwehr.

FAUCHELEVENT.

Nos troupiers en cartes postales. — Le crayon de M. Pierre Châtillon est pétillant d'esprit. Il vient exercer sa verve à dépeindre les petits ennuis inhérents à la vie militaire, que le spirituel caricaturiste a vécue avec ses camarades du 20, joyeusement, en bon Suisse. Il a croqué six cartes pétillantes de malice : « Début », « La Soupe », « Permission de fu ner », « Permission de chanter », « Lettre à la mère », « Paquetage complet ». Elles sont bien la chose la plus plaisante qui ait paru sur la vie militaire suisse.

Tous les recommandons sincèrement à nos lecteurs.

POUR FAIRE TOUT CE QU'ON VEUT

II

On peut se servir des escargots noirs. — Ils doivent passer les verres et les cors aux pieds. On les met plusieurs dans un pot, on met beaucoup de sel dessus, et on les enfouient 9 jours dans la terre et on les distille dans un verre au soleil.

Une encré invisible. — Prenez le jus d'ognon décrivez sur du papier, quand vous le tenez au feu, vous pouvez le lire, mais autrement ne voit rien. Le jus d'ail et le lait font le même effet.

Pour faire pesant une pièce en or. — Mettez une pièce dans le jus de la bouse des chevaux, elle deviendra pesant.

Pour sortir le sel d'une nourriture qui est trop salée. — Prenez une éponge bien propre, mettez-la dans la nourriture et sortez-la ensuite vous trouverez qu'elle a tout sorti le sel.

Pour teindre les cheveux. — Les cheveux d'ours viennent blancs ou gris quand on prend la graisse d'ours et de la graisse de blaireau et on les frotte avec. Les cheveux blancs, rouges ou gris pour les teindre en noir, il faut cuire de l'orce de grenade avec le brou de noix dans l'eau, et on mouiller une brosse avec cela et on brosse les cheveux.

Un bon remède quand on fait des royauges à pieds. — Mangez de l'ail tout cru comme aussi dans la nourriture et portez-en aussi avec vous et vous pouvez toujours marcher sans perdre de forces. Quand les pieds vous font mal, prenez une vessie de cochon enveloppez-vous les pieds avec et mettez après vos bas et vos souliers.

Pour rendre la viande tendre en la cuisant. — Pour cuire la viande d'une vieille bête, afin qu'elle devienne tendre, mettez une racine d'orange ou un morceau de verre dans la marmite et filez-le la cuire avec.

Pour faire croître les cheveux. — Graissez la place où vous voulez avoir des cheveux, avec de la graisse de brochet, ou prenez une taupe toute vivante, mettez-la dans une poêle toute chaude et brûlez-la en poudre, frottez la place où vous voulez des cheveux avec du miel et mettez de cette poudre dessus.

Pour faire disparaître les cheveux. — Prenez une livre de cendres de la corne de cerf et demi-livre d'os et broyez cela bien avec de l'eau, faites tout bouillir et mouillez les cheveux avec cette eau, et ils disparaîtront.

(Peu demandé. — Réd.)

Pour les mouches dans les chambres. — Quand on brûle des feuilles de courge dans une chambre, les mouches crèvent toutes, ou bien on fait bouillir des courges dans l'eau et on arrose les chambres avec cette eau.

Pour que le vin ne se gâte pas. — Mettez de la racine de gentiane dans le vin et il ne se gâtera pas et vous pouvez le garder dans tous les tonneaux.

Quand le vin est amer et qu'il ne peut redévenir bon. — Prenez une livre de tartre, demi-once de girofle, demi-once d'écorce de canelle, demi-once du gingembre, pilez tout bien ensemble, mettez encore du blanc d'œufs, broyez cela dans le vase avec un bois.

« IE T'AMO MON PAÏ ! »

UNE chanson en patois ! Ah ! combien son auteur, M. L. Goumaz, a eu raison de choisir notre bon vieux dialecte, pour dédier, à l'occasion du 1^{er} Août, cette chanson aux soldats suisses.

Le *Conteur*, qui se réjouit de tous les témoignages de fidélité donnés au patois, souhaite bonne chance à la chanson de M. L. Goumaz, dont voici une strophe :

Mon paï, que t'i bi. l'amo tè bllian névé,
Tè sommet z'orgollhiau sè voulant dein lo lé.
l'amo lo ruz prévon au pi dai rotze naire,
Lè gran prà vé que von asse lien qu'on pau vère,
Lè vatze et lè modzon moulant pri d'au zalet,
Lè z'armailli dzoiau. l'amo quan lè valet
Lutzeion dein lè bou, quan on ou lè senaille
Dai tropi ein auton, mimo quan lè renaille
S'ein baillon dé tzaanta fa né dein lo tzautein.
To cein lè lo paï, to cein lè lo bon tein.

FEUILLETON DU « CONTEUR VAUDOIS »

LES ANES D'OUCHY

PAR BENJAMIN DUMUR

XI

— Tu ne lui as jamais avoué ce que tu ressentais pour elle ?

— Non, jamais.

— Bien vrai ?

— Puisque je te le déclare. Ne vois tu pas que c'est précisément pour cela que je me morfonds depuis un mois ? Roeseli me déteste !

— Que me dis-tu ?

— Au moins elle en aime un autre et c'est tout comme ; monsieur Léonce Brocard, le peintre qui loge à l'hôtel de l'Ancre, l'a ensorcelée. Elle n'a dansé qu'une valse à la fête de la Navigation et c'est avec lui. Depuis ce jour, elle fait mille manières pour accepter mes services, elle ne me parle plus, elle s'éloigne quand j'approche..

Un éclair de satisfaction brilla dans les yeux de Jenny Perrin. Peut-être que tout espoir n'était pas encore perdu, si elle pouvait... Mais bientôt la brave fille renfoula ces pensées égoïstes, pour ne songer qu'à consoler son ami.

— Tu te trompes, lui dit-elle, j'en suis certaine. Roeseli m'a constamment parlé de toi avec affection... elle t'aime, elle doit t'aimer... il faut que tu t'expliques, et, puisque tu n'oses pas le faire, c'est moi qui m'en charge. Te souviens-tu ? ajouta Jenny au bout d'un moment, en s'efforçant de paraître gaie... à l'école j'avais une langue de pie, au dire de monsieur le régent ; j'espérais que depuis cette époque elle est restée la même ; pour toi, je saurai la faire aller de la belle manière... à moins pourtant que la jalouse ne me la coupe en deux, se hâta de poursuivre l'espiaigle jeune fille, et, à ce mot, elle se prit à rire, à rire ; vraiment cette fois, c'était de bon cœur. Quant à son compagnon, si désespéré tout à l'heure, il renaisait peu à peu à la joie ; oui, ce qu'il venait d'entendre sur Roeseli ne pouvait être que la vérité. Pour s'en convaincre lui-même davantage, Louis commença à raconter une seconde fois l'histoire de son amour. Il allait évidemment reprendre chaque point l'un après l'autre, mais Jenny s'en défendit. Il faisait déjà bien sombre, on devait rentrer à la maison.

— Allons, dit-elle, aide-moi à porter la corbeille, je prendrai la planche. Ils se mirent en route.

Et à quelques pas derrière eux, un petit personnage se glissait dans l'ombre, le long de la muraille qui soutient la terrasse. Il prenait toutes sortes de précautions pour ne pas être aperçu, et semblait prêter l'oreille aux discours des deux jeunes gens.

— Très bien, se dit M. Brocard, en fermant la porte de sa chambre. Cette fois, je puis dresser mes batteries sans employer d'échelle. Ah ! si j'avais su ça plus tôt, nom d'un nom ! Mais aussi, qui s'en serait douté ? Sont-ils nignauds, ces Suisses !... Se laisser de la sorte sécher d'amour chacun de leur côté ! car elle l'aime évidemment ; c'est inconcevable, et si je le racontais à Paris... peut-être ferais-je mieux de taire toute cette histoire. Au fait, il n'y a pas de quoi rougir, car le jeune homme a du physique ; mais suffit, il s'agit d'autre chose. Notre gentille rieuse va donc, de part et d'autre, enflammer les cœurs et tâcher d'éteindre le sien. C'est très beau de sa part, ce désintéressement me plaît... il me sera utile. Laissons donc faire. Dans deux jours, j'écris sur papier rose tendre, avec guirlandes, colombes et petits amours, une lettre bien passionnée, mais surtout timide. J'ai pourtant la hardiesse d'implorer un rendez-vous. Je désigne le lieu, et cette fois, ce n'est pas la fenêtre de mademoiselle. Là-dessous, larmes et soupirs ; pour terminer l'épître, je signe d'un amoureux L. B., qu'on ne manquera pas de lire Louis Bernard, mais peu m'importe, L. B. c'est moi, je saurai le montrer. — Comment, je reçois un soufflet, en plein visage ; au lieu de me fâcher, je cours, oui, certes, faire des excuses !... On m'attend avec des pots d'eau froide ! Et j'accepterai le procédé comme pain bénit ?... Allons donc !

Le jour suivant était un dimanche. L'après-dînée, à deux heures, Jenny Perrin alla chercher Roeseli chez M. Marlet, et bras dessus, bras dessous, ces deux jeunesse se rendirent dans la campagne Haldimand, propriété appelée ainsi du nom de son possesseur ; un bien bon monsieur, je vous assure, qui aime à jouir de sa fortune en compagnie des pauvres et des promeneurs. Nos amies, devinant entr'elles, se mirent à parcourir les grandes avenues sablées, riant de tout, et folâtrant comme de jeunes chevrettes. Mais bientôt, fatiguées de tant courir, elles s'assirent sur un banc rustique. Roeseli avait cueilli dans l'herbe, tout le long du chemin, des violettes bien odorantes qu'elle voulait mettre à son corsage ; elle les déposa sur ses genoux, et commença à en arranger artistement un joli bouquet. Parmi ces violettes, se trouva par hasard une petite marguerite ; elle la prit, et se mit à en arracher une à une les pétales d'un air tout à fait sérieux.

(A suivre.)

La livraison d'août de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

Ce qui nous unit, par C.-A. Loosli. — Impérialismes nationaux, par Ernest Seillière, de l'Institut de France. — Les gardiens du blé, par René Morax. — La fin d'une grande vie. Emile Olivier, par le Dr Henri Seeholzer. — L'arme au pied, par Henry Chardon. — Une réhabilitation. Erekmann-Chatrian, par Henry Aubert. — Les aventures d'Hadji Baba d'Ispahan, par James Morier. (Seconde partie.) — Chroniques allemande, par Antoine Guilland ; américaine, par George Nestler Tricoche ; suisse romande, par Maurice Millioud ; scientifique ; politique.

Bureau de la *Bibliothèque universelle* :
Avenue de la Gare, 23, Lausanne.

Lumen. — Au Lumen, depuis hier, il y a un film vraiment sensationnel : *Aux armes !* grande pièce dramatique de la guerre. A côté de celà, nombreux films dramatiques, comiques et d'actualité.

Ajoutons que la salle du Grand-Pont est un refuge des plus agréables contre la chaleur.

Voir illustration en 4^{me} page.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Julien MONNET, éditeur responsable.

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.